Maxence Mercier, Thomas Fourmond, collectif-Otra

Reflet – *préfiguration 2007 -3*

Exposition-Résidence du 2 Mai au 10 Juin – 3 ème Festival du mot

Atelier du parc st léger, centre d'art contemporain de Pougues les eaux *(Nièvre, France)*

Publication : Collectif Otra – Aout 2007

Fruit d'une collaboration du Festival du Mot avec le Centre d'Art Contemporain de Pougues-les-eaux, les deux jeunes créateurs sont en résidence en mai et juin.
il s'agit d'une présentation du processus de création de l'oeuvre multimédia Reflet.
Du sol au plafond, le visiteur se faufile entre maquettes, prototypes, expérimentations, graffitis, traces de discussions, débats, suggestions, colères, joies... Il est DANS le projet. Une sorte de compression de tous les états de « l'atelier d'artiste », lors de la création d'une oeuvre résolument humaine, vivante, chaleureuse et numérique.

Extrait du programme du 3ème Festival du Mot

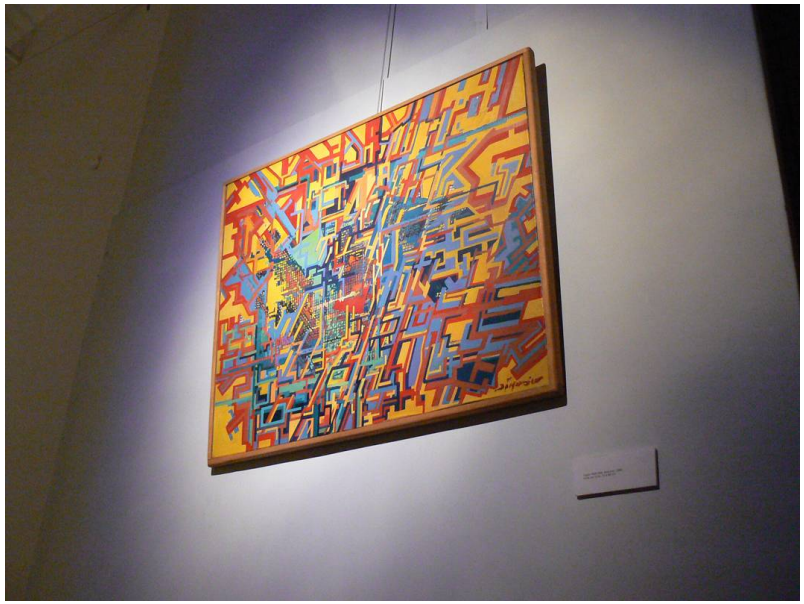
Il s'agissait pour nous de donner à voir le processus de création d'une oeuvre commune.

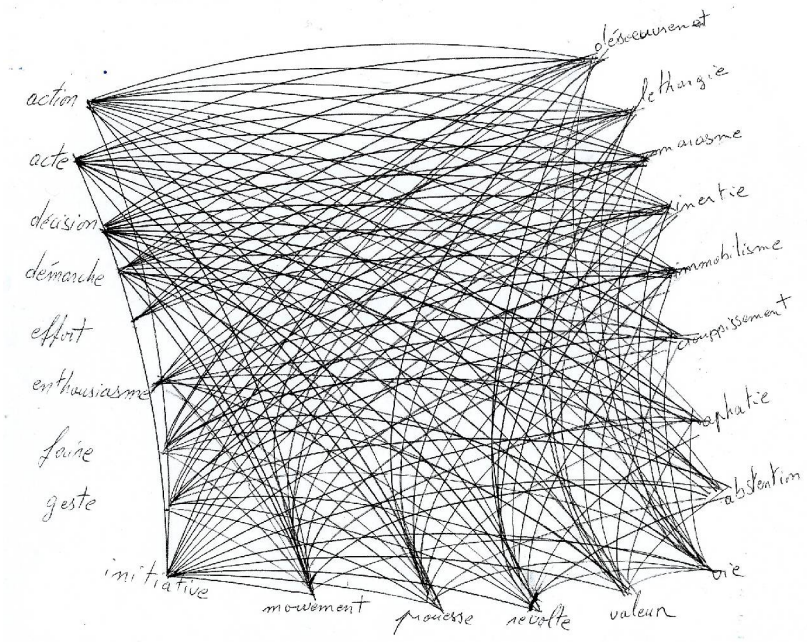
Maxence Mercier, Thomas Fourmond

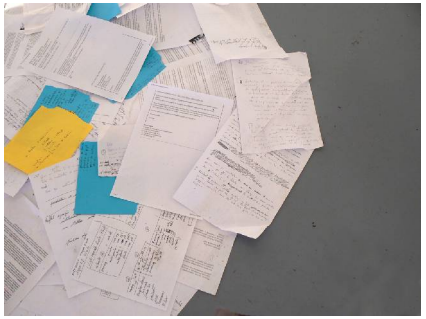
Tandem pour un tour de piste

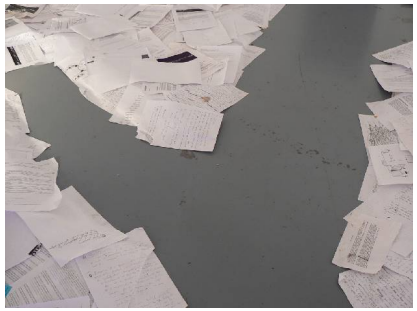
L'itinéraire de l'installation de Thomas Fourmond et Maxence Mercier témoigne d'un cumul de cogitations élaborées dans la complémentarité des potentiels, l'intégralité de l'exposition procède du même esprit d'exploration(s) et relève du combinat.

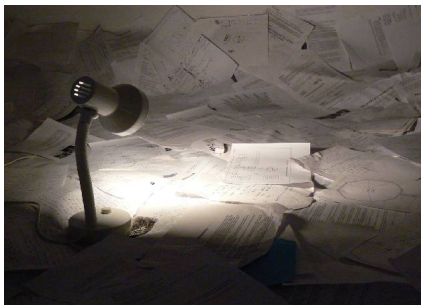
D'entrée de jeu, un tableau référencé comme production typique du bi-dimensionnel figure , par des tracés colorés franchement dissociés, différents angles de vues dont les belvédères géographiquement séparés engendrent suspiscion , sinon doute, pour déterminer une logique de dépistage global afin de situer un panorama communément admis, un horizon théoriquement déterminé, soit un étranglement des points de fuite et la fin des questionnements, barrières incontournables ordinairement des données inculquées. Si labyrinthique qu'il soit, ce tableau, malgré toutes intentions affichées, reste contenu dans son format d'origine, prisonnier de son inertie intrinsèque, une théorie suspendue, évocatrice mais finalement antinomique de la suite du parcours puisque si symbolique qu'il paraisse il demeure inamovible en arrêt sur image : une cartographie éventuelle, croisement d'illusions d'optique(s) sans convergences réelles, sans confrontations, sans échanges en fait, un constat des lieux à l'opposé du concept : « Reflet ».

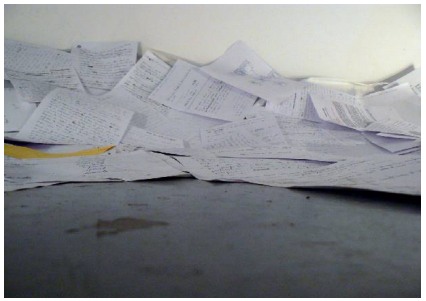










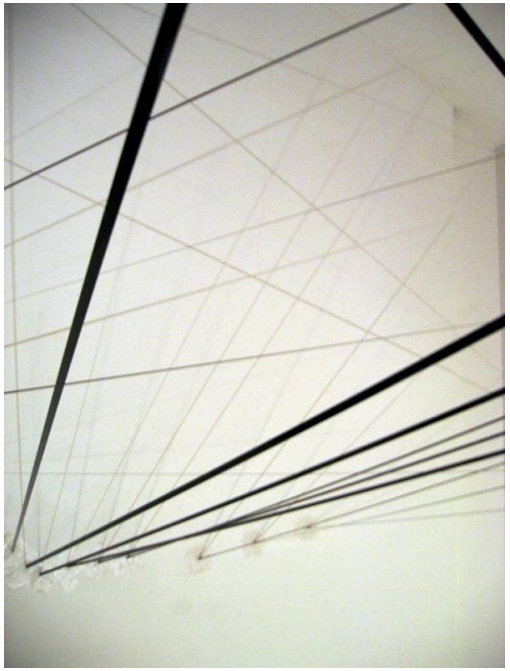
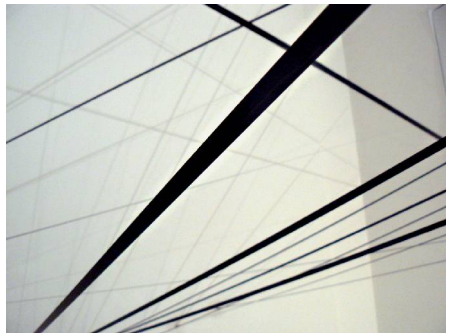
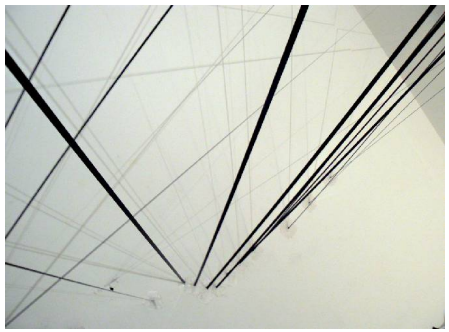


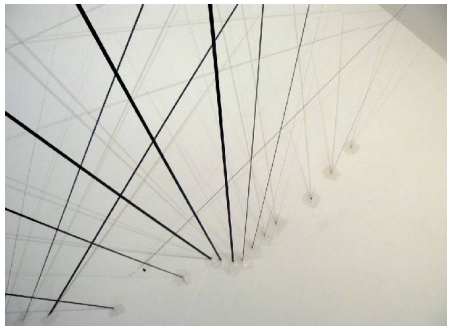
Le temps de ce constat et la présence d 'un bruit de fond s'impose. Ce ne sont tout d'abord que murmures collatéraux puis des conversations thématiques chuchotées qui prennent le visiteur en apparté, titillent son attention, l'invitant à rester à l'écoute de son ressenti. Au sol, le papier domine à flots, un tronc commun épargné avec racines et branchures : démembrement, remembrement ?
Dans la pénombre ambiante c'est le seul dédale incidieusement proposé, un cheminement, une arborescence ? Quelques pas de plus et le périple suit son cours et l'on est passé de 2 à 3 dimensions.

A terre chaque îlot de feuillets correspond dans les dates et les sujets abordés aux propos perçus à l'oreille, les échanges vécus lors de la maturation du projet. De ci de là quelques plots lumineux situent certains repères dans cet inconnu abyssal où le A4 est la seule norme préexistante aux brouillons transitoires, aux tentatives expérimentales, à toutes ces traces d'opiniâtreté, de constantes innovations, de recherches exponentielles, aux réévaluations omnidirectionelles pour l'instauration d'une arène tout public, via internet, dont la génèse est livrée dans son jus. Baignant dans cette atmosphère audio-rédactionnelle, pour le visiteur, plusieurs questions se posent simultanément : pénétrer le sujet ou se pénétrer du contexte ? Ou bien être là, partie prenante du projet, accompagnant un parcours de mémoire.
Hors virginité d'affect et d'intellect, point de salut ! A quoi correspond réagir instinctivement ? N'est -ce pas là un leurre. Sachons être candide !
Quelle que soit la réaction éruptive qui le saisisse « le passant », n'est-il pas involontairement influencé dans les fondements de sa réflexion par les poncifs d'hier? Ne peut-il simplement, par fait d'être là présent dans un espace donné, vivre la situation?

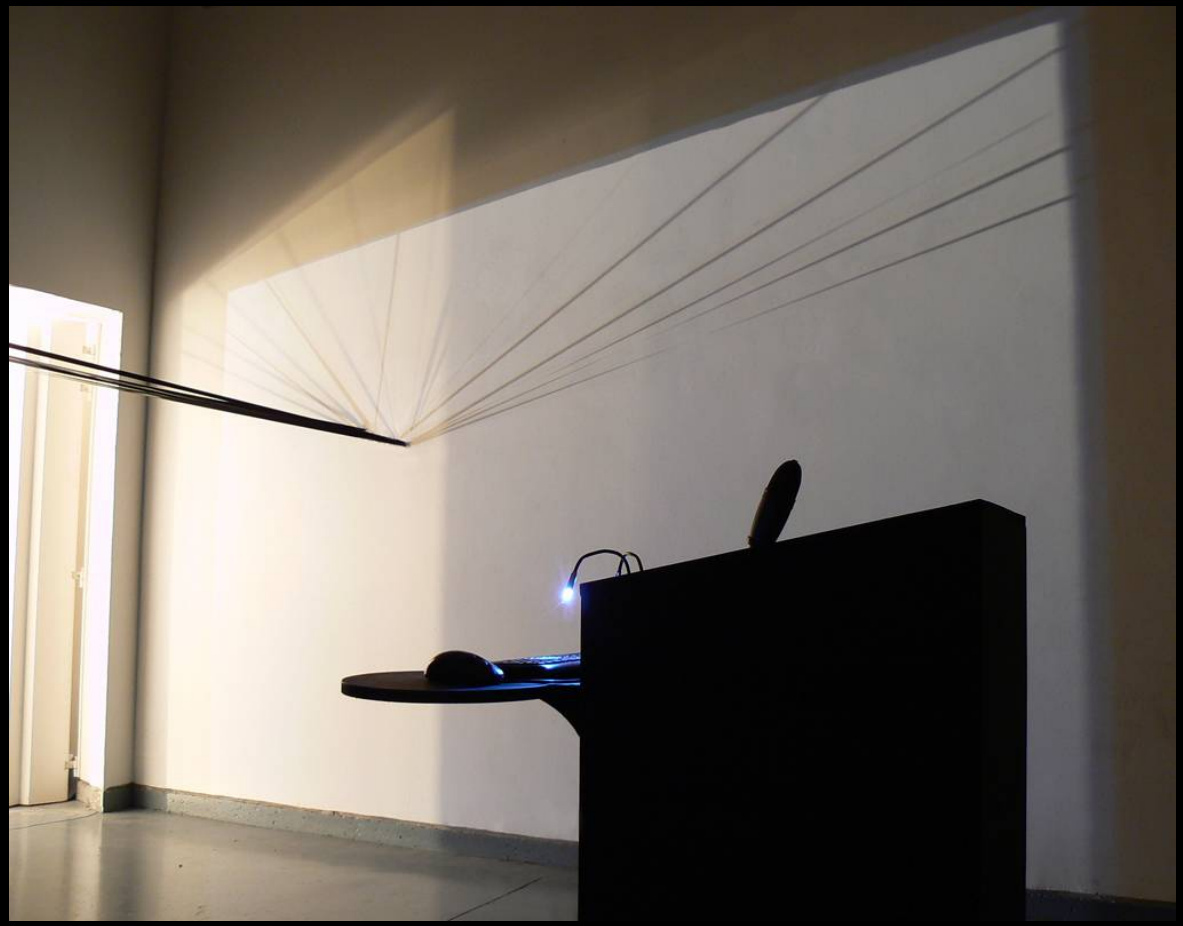
Ce dédale apparemment déroutant pour les sens, et surtout le sens commun, témoigne pourtant des recherches jusqueboutistes des deux créateurs et figurent la traçabilité au quotidien de l'apprôche du systême d'exploitation; c'est un parcours de mémoire en toute honnêteté.
Pour symbolique que soit ce bornage au sol, devoir s'attarder à décripter les notes manuscrites et dactylographiées au fil de la visite est à l'image du temps parcouru, des étapes de supputations aux données innovatrices.

La mise en évidence des visées fondamentales se situe plus haut accessible à l'homo sapiens commun, dans sa verticalité naturelle, pour peu qu 'il ouvre les yeux et s'aperçoive que divers faisceaux convergents l'invitent à poursuivre plus avant sa quête, perséverer pour comprendre que dans ce chassé-croisé de lignes tendues et d'ombres portées, la bonne direction, l'axe majeur disparait du questionnement lorsque optiquement il n'est plus perseptible quand le positionnement de « l'invité » coïncide à la trajectoire exacte du point de fuite directionnel, et que du fait toute autre ligne convergente reste visible (environementale) et indicative de par le constat de son épaisseur (bande de magnétoscope, choisie pour sa valeur symbolique). A ce stade du périple, l'espace est tri-dimensionnel mais intramuros en la circonstance. On s'apercoit que chaque surface portante participe d'un tout. Quelques pas et l'habitacle nous laisse supposer, sentir, ce qui filtre de l'extérieur et contenir sous l'aspect d'une configuration accessoire le principe élaboré. Tout se tient et le cheminement suggéré est à l'image des fondements du concept en fomentation continue.
Judicieusement diposés les points d'émergences (d'ancrages) orientent l'itinéraire et tiennent lieu de points de relais avec le monde extérieur.

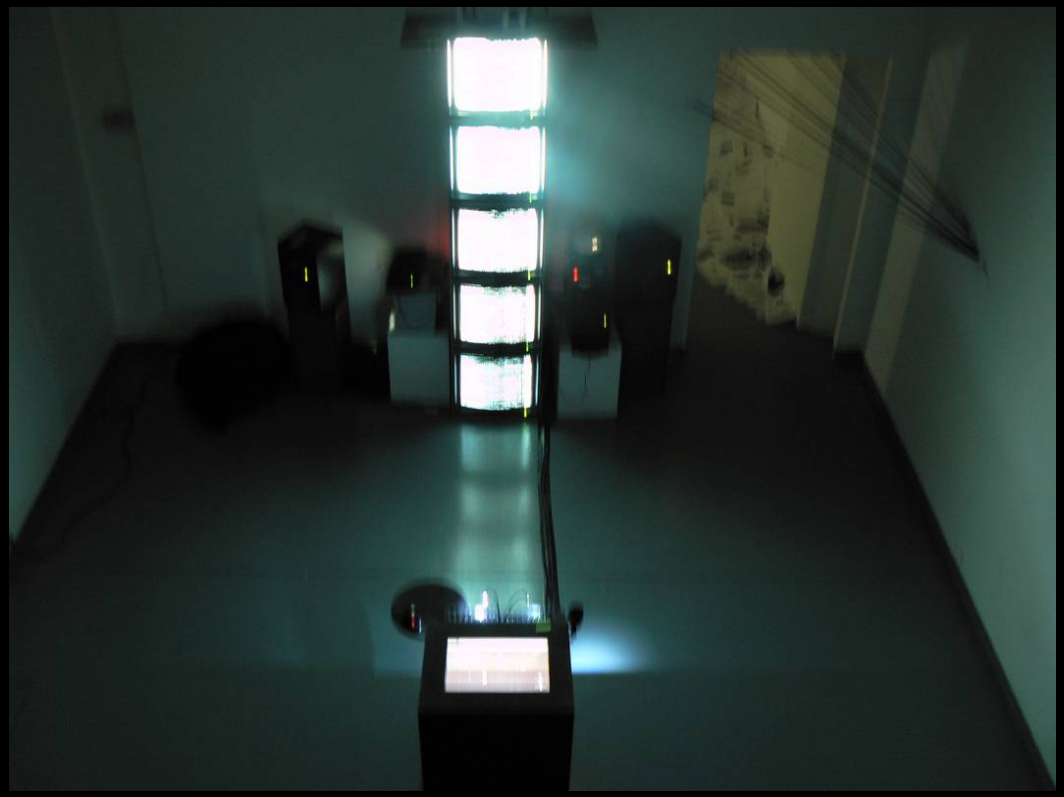






Chemin faisant, suivant l'unique point de fuite, passont le sas de regroupement des lignes de tensions. Par un jeu d'ombres portées, réminniscence des faisceaux aériens déjà parcourus du regard plus portefolio que porte à tambours aux ventaux surmultipliés, l'antre, la salle des machines, s'ouvre tous azimuts. Quittons l'illusion d'optique, passons le seuil du virtuel au concret et pénétrons afin de comprendre la finalité de tant d'études. Un état des lieux d'emblée s'impose : tout d'abord frontalement pour tout paysage l'image sur-surdimensionnée et simultanée du théâtre des opérations interroge notre curiosité, s'actualisant sans cesse. Dans une ambiance sombre propice aux éclaircissements, un pupitre noir, disposant d'un clavier et d'un écran évoquant, judicieusement éclairé, l'écritoire étalon.
Libre à chacun de pianoter et de laisser libre cours à son inspiration du moment. Directement entériné son message figure alors dans l'historique, s'affichant au premier plan, en première ligne (80 caractères maxi), sur l'écran témoin disposé devant lui, à l'instar de tout ordinateur connecté sur le site de l'interface et de tout intervenant précédent dont les messages demeurent de loin en loin sur la durée d'une année, créant une perspective temporelle où l'individu est considéré, comme épicentre virtuellement réel de l'actualité par la prise en compte immédiate de son intervention.



Bruno vous dit BONJOUR
Salope
inauguration 15h50 le 06 mai 2007 en compagnie de max et tho
Il est mercredi
COUCO
Que tous les CE de Celony /promo 2007 aient leur diplôme !!!
vous etes dans le vortex
oui a la brandade de morue
le ventilo de mon ordi fait plus de bruit qu'une tondeuse !
hello mots !
j'aurais aimé être avec vous
EHEHEHEHEHEHEHEHEHEHEHEHEHEHEHEHEHEHEHEHEH
Je Suis
qui choisir ??
Je suis a beaucoup!
j'aurais aimé être avec vous
coucou
http://anadobes.blo



A proximité, surgissant de la pénombre, une colonne d'écrans superposés nous éclaire sur les lueurs passées, soit un listing circonstancié des différentes interventions survenues depuis la mise en « oeuvre » du concept, un générique ascenssionnel dont l 'ascendance témoigne de l'indice de fréquentation, un historique stratifié, un archivage en surbrillance érigé comme : « oeuvre mémoire »

Dans ses fondements cette agora des temps modernes offre la libre expression, c'est l'antithèse du cercle fermé aux intrus, aux non conformes, c'est tout sauf une proposition de repli sur soi-même. L'idée fait son chemin mais les mentalités majoritairement en vigeur n'y sont pas rodées, loin s'en faut. Il s'avère que l'usualité du système passe par une éthique personnelle et une prise de consciense de soi qui n'ont pas ou plus cours.
Si il y a technicité et programmation informatique le champs est libre et l'éventuelle visite , elle, n'est en rien guidée. Technique qui pour une fois permet l'épenchement des égos, des opinions, de l'affect et l'extension d'un panorama poétique dont les caractères typographiques incarnent le maître mot : « Reflet ».

Un certain distingo.

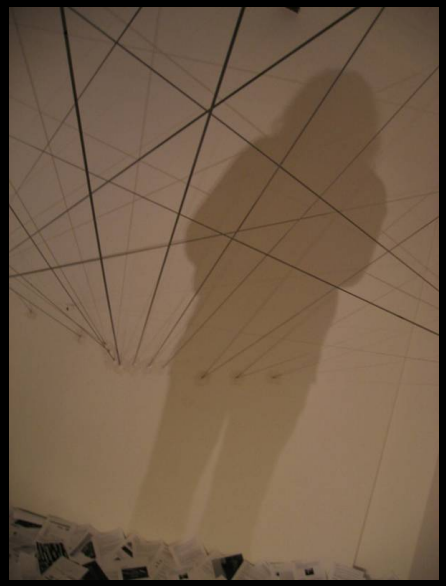
Au banc d'essais, pour laconique qu'ils puissent-être, compte tenu du nombre de caractères à disposition, les messages liminaires tiennent de la carte postale rituelle et privilégient le langage verbal aux formulations épistolaires dépourvues fréquemment pour le moins, de toute tentative littéraire si succincte soit-elle. D'autre part les intervenants, trop souvent, ne témoignent pas d'une expression personnelle mais de formules volontairement situables (clan) ne révélant qu'un point d'origine précis pour un point de destination (cible), a contrario de cette parenthèse ouverte à tous,, sans injonction d'aucune sorte, ni de tri élitiste.

Via internet, sur cette plateforme ouverte, on ne se situe pas dans le dinstinctif, le repérable, mais dans l'échange. C'est un terrain de communications, interdisciplinaire, intercommunautaire, interethnique, intergénérationnel, interminablement pluraliste, ce qui nous change des principes sociaux conventionnellement établis dans la séparation des genres.

Il est à noter que les groupes se distinguent en l'occurence à l'oeil nu dans l'expression écrite autant dans le style que dans ses atours, un look codifié qui s'annonce d'entrée de jeu déterminant, séparatiste au lieu de pratiquer « l'outil » comme dénominateur commun, démultiplicateur d'idées ou base objective de comparaisons.
Tout à chacun , semble-t-il, devrait peu se soucier du point d'impact mais donner priorité à la réaction, « provoquer !»... l'assentissement non débattu étant la pire des hypothèses car non évolutif, il confine à l'immobilisme.

A tout prendre, du positif ressort de la pratique actuelle : démarche et volonté d'être saisi, constaté dans son passage à l'acte sont autant de pulsions suscitées par Reflet qui en assureront la pérennité.Voilà donc l'opinion d'un visiteur, hors mouvence, vierge de tout appriori conventionnellement plébiscité, s'étant purement et simplement convaincu de devoir se tenir prêt à découvrir.

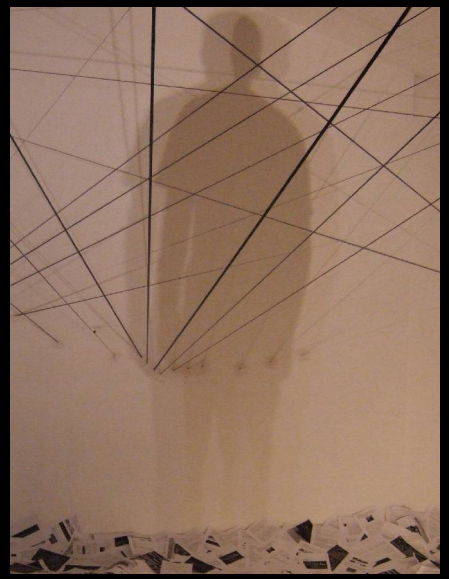
D.M. Tartan'



Maxence Mercier

Artiste au idées expérimentales, compositeur, plasticien, après des études de composition et diverses expériences artistiques, Maxence Mercier co-fonde le collectif otra.
Actif dans de nombreux domaines, et, en périphérie de son activité de compositeur, dans l'élaboration de projets pluridisciplinaires en art numérique, installations, théâtre, danse et pédagogie, il entretient un rapport de convergence entre image, son, interactivité, mise en scène et se questionne sur des sujets aux problématiques bien humaines.

Son travail a été reconnu, diffusé et sélectionné à de nombreuses occasions en France et à l'étranger : concours, festivals, radio, centres d'arts etc...



Thomas Fourmond

Son travail consiste à développer des oeuvres invitant le public - individu, citoyen, simple consommateur, ...- à questionner ses propres mécanismes, réflexes, et comportements quotidiens. Ces créations prennent la forme d'environnements interactifs mettant en jeu des relations individuelles et sociales, d'actions ou de modifications de l'espace public ou encore d'oeuvres web, sonores ou vidéos.

Reflet préfiguration 2007-3 était une commande du centre d'art comptemporain de Pougues les eaux, Parc St Légers et du 3ème Festival du Mot.

Le collectif Otra

En 2005, Maxence Mercier et Thomas Fourmond co-fondent le collectif Otra qui rassemble autour de projets: artistes, chercheurs, ingénieurs, techniciens, programmeurs...
En 2006, le collectif a créé à Nevers, dans la Nièvre le festival "Passerelles" qui a pour objectif de faire découvrir la création contemporaine et expérimentale ainsi que d'initier et de faire découvrir les processus de création.

Contacts : Collectif Otra
lieu dit carcot
58400 La Charité sur Loire

03 86 70 10 32

contact@o-tra.net

www.o-tra.net